

and the Tai State. In *State Power and Culture in Thailand*, ed. by E. Paul Durrenberger, 68–99. New Haven: Yale University Southeast Asia Studies.

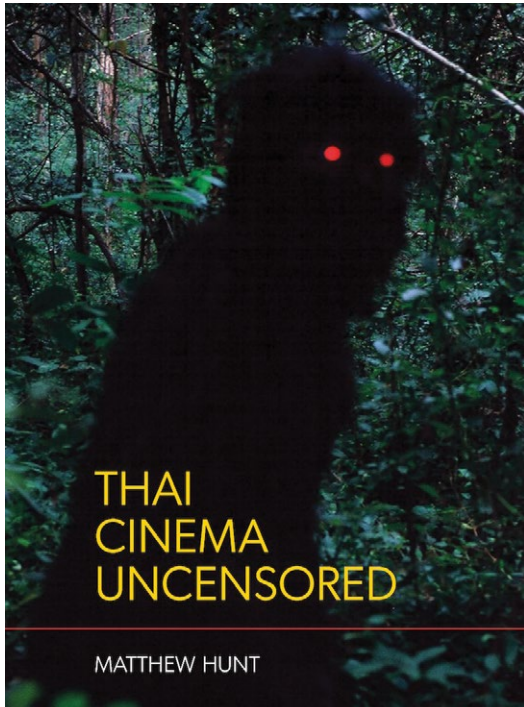
———. 2000. A Regional Explanation of the *Tai Muang* as a City-State. In *A Comparative Study of Thirty City-State Cultures*, ed. by Mogens Herman Hansen, 431–443. Copenhagen: The Royal Danish Academy of Arts and Sciences.

• Schmidt-Vogt, Dietrich 2020. Review. *International Quarterly for Asian Studies* 51(3–4): 207–210.

• Smith, Nick R. 2020. Rural Perspectives on Asia’s Urban-Rural Relations. *Journal of Asian Studies* 80(2): 540–543.

Leedom Lefferts  
University of North Carolina–Chapel Hill  
lfeffert@live.unc.edu

**Matthew Hunt, *Thai Cinema Uncensored*, Chiang Mai: Silkworms Books, 2022, 312 pages, \$32.00, ISBN: 978-6162151699 (Paperback)**



La production et la réalisation cinématographiques en Thaïlande sont depuis longtemps confrontées à diverses formes de censure. Qu’elles soient d’origine étatique, pour ne pas froisser le système politique monarchique, ou

issues du traditionalisme socioculturel et religieux, ces censures se manifestent également sur le plan commercial. Les impératifs d’exploitation favorisent la distribution des blockbusters internationaux, laissant peu de place aux films indépendants aux sujets et à l’esthétique hors normes. Le livre *Thai Cinema Uncensored* de Mathew Hunt<sup>1</sup> offre ainsi une plongée éclairante dans l’univers cinématographique thaïlandais, explorant l’histoire complexe de cette industrie du point de vue exclusif de la censure endogène ou exogène, notamment de ceux qui ont dû la subir, les réalisateurs. L’auteur met en lumière l’évolution de cette atteinte à la liberté d’expression par l’image depuis ses débuts jusqu’à son statut actuel qui n’aurait rien à envier à celui du passé. Il y met aussi en exergue différents moyens de la contourner ou de la combattre, en invitant des réalisateurs à évoquer leurs expériences personnelles, même si au final, ce sont les spectateurs qui en pâtissent.

<sup>1</sup> Matthew Hunt est un auteur britannique installé en Thaïlande depuis 2004. Titulaire d’un Master en culture visuelle, il s’intéresse à la culture du pays qu’il décrit régulièrement sur son blogue : <https://blog.matthewhunt.com>

Dans une introduction rapide (pp. 1–3), Hunt esquisse d’abord un état des lieux du cinéma thaïlandais, subissant les affres d’une censure qui fait fi de la notion d’art cinématographique et qui contraint les metteurs en scène à réduire la portée de leurs œuvres. L’ouvrage se découpe ensuite en deux parties, la première est chapitrée selon les différentes censures et les époques qui s’appliquent à ce cinéma, regroupées en thèmes plus ou moins développés. La seconde partie fait appel aux réalisateurs thaïlandais considérés comme indépendants qui apportent leur contribution par des anecdotes et un œil plutôt sévère sur ceux qui les gouvernent, les censeurs, les cultures bien-pensantes qui pèsent de tout leur poids sur ce qui serait inacceptable de voir ou simplement d’apercevoir.

Le premier chapitre (pp. 7–55), assez étoffé, examine les épisodes marquants de la censure du cinéma thaïlandais, son interventionnisme, soulignant les actes politiques, les lois relatives à l’audiovisuel et les influences internationales qui ont contraints les films thaïlandais ou étrangers présentés dans le cadre d’événements thaïlandais à être circonscrits ou interdits. Hunt offre de nombreux exemples précis sur des révisions (de représentation, de montage, de bande sonore, de sous-titrages, de titre de film...), des restrictions (d’agenda, de passage et lieux d’exploitation, de publics, de communication publicitaire...), des annulations (de pressions diplomatiques, de lobbying d’affaires, militaire ou religieux...), des interdictions (de certains publics, de scènes, de propos...) qui reflètent les capacités créatives du

système lorsqu’il s’agit de trouver des moyens de restreindre l’accès à la cinématographie. Il serait même invoqué l’incapacité de discernement du public thaïlandais, une identité nationale ou *Thainess* qui rendrait celui-ci insensible et imperméable à ce qui sortirait d’un droit chemin balisé par les principes de religion, royauté et nation. Une façon de fabriquer l’opinion ? s’interroge Matthew Hunt.

Le deuxième chapitre (pp. 57–68) se penche sur la vision de l’être humain dans sa chair, la notion de genre, les intimités du corps, les promiscuités et les attirances qui seraient socialement et culturellement inacceptables à l’écran, mettant en évidence les réalisateurs et les œuvres emblématiques qui ont marqué ces aspects de la sexualité et de la nudité. Hunt analyse les éléments stylistiques et narratifs de ces films, entre érotisme et genre *Queer*, soulignant leur impact sur le terrain de la censure. Ce cinéma pose aussi la question de la sexualisation occidentale et ses interactions avec un public attaché à une culture thaïlandaise et la promotion du tourisme.

Le troisième chapitre (pp. 69–122), plus dense, explore les défis que constituent les trois piliers du militarisme, du monarchisme et du nationalisme face aux désirs de montrer les changements survenus dans le cours de l’histoire politique du pays, sur les dernières décennies. Des facteurs tels le pouvoir, la loi (de lèse-majesté), les violences et la corruption ont largement contribué à modifier la création cinématographique en Thaïlande. L’influence des politiques déterminent la naissance ou la mort d’un film, le façonne et le marque, le

rende parfois illisible pour celui qui ne connaît pas les clés de la métaphore. Les grandes dates des révoltes citoyennes, les coups d'état, les figures contestées des pouvoirs ne sont pas décrites dans leurs parfois tragiques et cruelles réalités, mais suggérées par de silences évocateurs, des codes stylistiques comme des couleurs ou des formules, afin d'échapper aux ciseaux souvent malhabiles et parfois définitifs des censeurs. Pour celles et ceux qui connaissent l'histoire de ce pays, ces films qui ont su passer au travers de leurs mailles, donnent des indices révélateurs sur le ressenti non-dit des populations.

Le quatrième chapitre (pp. 123-144) enfin, se penche sur la troisième colonne intouchable de la religion d'État, le bouddhisme, et ses représentants parfois trop humains pour apparaître dans une séquence. L'irrévérence d'une simple scène de la vie quotidienne d'un moine peut déclencher l'hydre de la censure. Une attitude un peu ridicule, une sortie hors cadre, un propos irrespectueux peut déclasser un film dans une catégorie jugée non projetable au public, dans un système de classification déterminant pour le succès ou le bannissement d'un film.

La seconde partie (pp. 146-241) s'intéresse aux points de vue des réalisateurs, scénaristes et/ou producteurs indépendants ce qui offre au lecteur une contribution inédite et personnalisée des contraintes ou des interdits liées aux formes de censure évoquées dans la première partie, même si les rapprochements ne sont pas toujours explicites. Elle apporte une vision d'artistes et de professionnels du film, agréable à lire,

avec un système de références en notes de fin clair et organisé pour chaque intervenant. Les anecdotes et les explications qu'apportent les plus expérimentés d'entre eux, comme Apitchatpong Weerasethakul (อภิชาติพงศ์ วีระเศรษฐกุล ; né en 1970), ont le goût amer de combats perdus d'avance mais souvent dans un esprit de jeu du chat maladroït et de la souris espiègle. D'autres, comme Thunskā Pansittivorakul (ธัญสกล พันสีธิวรกุล ; né en 1973), n'hésitent pas à trancher dans le vif quant aux réalités historiques parfois massacrées... Malgré ces aspects intéressants et parfois drôle, cette seconde partie laisse une part malheureusement congrue aux femmes, sur quelques pages, comme Tanwarin Sukkhapsit (ธัญญ์วาริน สุขะพิสิษฐ์ ; née en 1973), Kanittha Kwunyo (กนิษฐา ขวัญอยู่ ; née vers 1986) et Ing Kanjanavanit (อิง กาญจนวานิชย์ ; née en 1959), mais à décharge, elles sont peu nombreuses dans le métier à ce niveau, ici comme ailleurs.

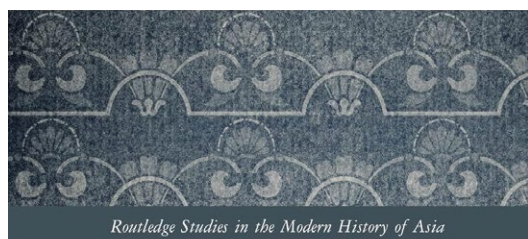
En conclusion, *Thai Cinema Uncensored* de Mathew Hunt offre une exploration inédite du cinéma thaïlandais indépendant, écrite pour des aficionados d'un cinéma aux marges. On peut cependant regretter que le livre semble davantage s'adresser à un public non thaïlandais qu'à des spectateurs locaux. Cela souligne une réalité où les spectateurs thaïlandais, en grande partie détournés des salles de cinéma, se réfugient dans les séries diffusées sur des plateformes de streaming. On aurait également aimé que la censure soit évoquée par les spectateurs, qui eux-aussi ont à la subir, notamment dans les coupures sauvages qui déconstruisent la narration, les floutages qui cassent l'esthétisme

de l'image ou du son. Il aurait été intéressant d'entendre le point de vue de réalisateurs plus consensuels, issus du cinéma de divertissement, tels que Nonzee Nimibutr (นนทรีย์ นิมิบุตร ; né en 1962), eux aussi confrontés aux abus de censeurs peu scrupuleux. De même, la perspective de femmes de renommée internationale encore rares dans le cinéma thaïlandais, comme Anocha Suwichakornpong (อโนชา สุวิชากรพงศ์ ;

née en 1976), aurait été pertinente, d'autant plus qu'elle est citée à plusieurs reprises dans l'ouvrage. Malgré cela, le livre reste une ressource précieuse pour ceux qui cherchent à comprendre l'évolution et la diversité du cinéma thaïlandais à travers les époques.

Bruno Marchal  
Thammasat University  
bruno.m@arts.tu.ac.th

**Paul Chambers & Nithi Nuangjamnong, eds, *Beer in East Asia: A Political Economy*, London: Routledge, 2023, 278 pages, £96, ISBN 978-1032253275 (Hardback)**



## BEER IN EAST ASIA

A POLITICAL ECONOMY

Edited by  
Paul Chambers and Nithi Nuangjamnong



The editors of this compilation open their brief Introduction by stating, “This volume did not have to be written” (p. 1). I disagree, and I was delighted

to learn of this publication, which was a concise, informative, and enjoyable read. Although beer may appear to some to be a commodity requiring little serious investigation, scholars of business, industry, foodways, marketing, and consumption studies know well that beer brewing has become a truly global industry with significant import for economies and societies throughout eastern Asia. The first chapter serves as a theoretical framework for the ten chapters that follow, each focused on the beer market's development in the following countries, including four in East Asia and six in Southeast Asia (ASEAN): Japan, China, Korea, Taiwan, the Philippines, Vietnam, Thailand, Laos, Cambodia, and Myanmar.

The volume's conceptual framework is outlined very clearly in Chapter 1 (pp. 3–13). The editors and authors place an institutionalist focus on political economy, referred to as Historical Institutionalism (HI). Each subsequent chapter follows a similar pattern—beginning with the origins of beer production in the given region, detailing how domestic producers emerged and developed, describing key